



Š i f r a k a n d i d a t a :

Državni izpitni center



M 2 3 1 2 6 2 1 1

SPOMLADANSKI IZPITNI ROK

Višja raven
FRANCOŠČINA
Izpitna pola 1

- A) Bralno razumevanje
B) Poznavanje in raba jezika

Torek, 13. junij 2023 / 60 minut (35 + 25)

*Dovoljeno gradivo in pripomočki:
Kandidat prinese nalivno pero ali kemični svinčnik.*

SPLOŠNA MATURA

NAVODILA KANDIDATU

Pazljivo preberite ta navodila.

Ne odpirajte izpitne pole in ne začenjajte reševati nalog, dokler vam nadzorni učitelj tega ne dovoli.

Prilepite kodo oziroma vpišite svojo šifro (v okvirček desno zgoraj na tej strani).

Izpitna pola je sestavljena iz dveh delov, dela A in dela B. Časa za reševanje je 60 minut. Priporočamo vam, da za reševanje dela A porabite 35 minut, za reševanje dela B pa 25 minut.

Izpitna pola vsebuje 2 nalogi v delu A in 3 naloge v delu B. Število točk, ki jih lahko dosežete, je 47, od tega 20 v delu A in 27 v delu B. Za posamezno nalogo je število točk navedeno v izpitni poli.

Rešitve pišite z nalivnim peresom ali s kemičnim svinčnikom v izpitno polo v za to predvideni prostor **znotraj okvirja**. Pišite čitljivo in skladno s pravopisnimi pravili. Če se zmotite, napisano prečrtajte in rešitev zapišite na novo. Nečitljivi zapisi in nejasni popravki bodo ocenjeni z 0 točkami.

Zaupajte vase in v svoje zmožnosti. Želimo vam veliko uspeha.

Ta pola ima 12 strani, od tega 2 prazni.



A) BRALNO RAZUMEVANJE

Exercice 1

Lisez attentivement le texte.

«On attend de moi que je parle des banlieues»



L'écrivaine franco-algérienne confie devoir encore lutter contre les stéréotypes et le sentiment de honte dont elle a hérité.

Faïza Guène a fait irruption sur la scène littéraire à l'âge de 19 ans en 2004 avec son premier roman dont l'intrigue se déroule dans la banlieue parisienne. Le roman est devenu un best-seller et a été traduit en 26 langues. Faïza Guène vit de son écriture depuis son premier livre, ce qui représente un exploit considérable compte tenu de la précarité du domaine.

Née en France de parents algériens, Faïza Guène a grandi dans la banlieue parisienne, dans l'une des nombreuses cités HLM gigantesques entourant la capitale, où vivent des familles souvent originaires des anciennes colonies françaises. Elle a commencé à écrire dès son plus jeune âge. Pendant ses études secondaires, elle a écrit des histoires et réalisé des films dans des ateliers parascolaires.

Kiffe kiffe demain a pris une telle place qu'on pourrait même dire qu'il y a un «avant *Kiffe kiffe*» et un «après *Kiffe kiffe*» dans le paysage littéraire français. À ce jour, il s'est vendu à 400 000 exemplaires rien qu'en France et il est même utilisé aujourd'hui comme matériel de lecture dans les lycées. Ce fut aussi l'un des premiers livres à utiliser un langage ponctué d'un verlan d'inspiration arabe employé par de nombreuses personnes vivant dans ces banlieues. Autrefois méprisé par les littéraires, cet argot fait de plus en plus partie du langage quotidien.

Le roman raconte l'histoire de Doria, une jeune fille de 15 ans d'origine marocaine vivant dans une cité HLM de la banlieue parisienne. La capacité d'observation aiguisée de Faïza Guène transparaît dans les commentaires d'autodépréciation de Doria, qui décrit sa vie quotidienne et le lent cheminement de sa mère, abandonnée par son mari, vers l'émancipation. De nombreux lecteurs voyaient dans le livre un témoignage plutôt qu'une œuvre de fiction d'une nouvelle auteure.

De l'autre côté de la barrière

Malgré ses premiers succès, le parcours de Faïza Guène n'a pas été facile. Comme beaucoup d'enfants nés en France d'immigrés des anciennes colonies françaises, elle a toujours eu le sentiment d'être considérée comme une citoyenne de seconde zone. Mais l'immense succès du roman *Kiffe Kiffe demain* l'a propulsée de l'autre côté du périphérique, des banlieues défavorisées au nord de la capitale aux plateaux des émissions de télévision diffusées aux heures de grande écoute.

Cela a secoué le milieu littéraire, qui a mal accueilli le livre. En regardant des extraits des émissions télé de cette époque, on revoit une adolescente confiante et impertinente qui s'attaquait à des journalistes et des critiques littéraires qui faisaient rarement l'effort de voir au-delà de l'image qu'ils avaient d'elle: celle d'une fille d'origine arabe venant des banlieues.

Faïza Guène explique qu'à l'époque, on lui demandait constamment ce que cela faisait de vivre dans une banlieue en proie à la violence et marginalisée. Mais son expérience n'était pas celle d'un climat de violence, plutôt celle d'une communauté très soudée.



«Rétrospectivement, je me suis rendu compte à quel point les médias étaient durs et brutaux. J'étais la première de mon espèce et j'ai été traitée comme un singe savant, un phénomène de foire. Heureusement, j'étais intelligente et je ne souffrais pas d'un manque de reconnaissance ou d'amour, ce qui m'a aidée à traverser ces moments et à ne pas me laisser intimider», confie-t-elle.

Au fur et à mesure que ses rencontres avec l'élite de l'édition et les médias grand public se sont multipliées, et même après la publication de cinq autres romans, Faïza Guène explique qu'elle n'a cessé de vivre ces mêmes expériences dévalorisantes. Il est pratiquement impossible de dépasser la perception qu'elle est d'origine nord-africaine.

«À chaque fois, je suis amenée sur ce terrain. Les gens me perçoivent à travers de minuscules prismes et on attend de moi que je parle des banlieues», déplore-t-elle. «J'ai passé beaucoup de temps à réfléchir à mon identité. J'aurais préféré passer plus de temps à réfléchir à ma littérature.»

(D'après: <https://www.middleeasteye.net/fr/reportages/faiza-guene-litterature-immigration-france-banlieues-cliches>, consulté le 9 janvier 2021)

Indiquez si les affirmations suivantes sont vraies (V) ou fausses (F) en mettant une croix dans la case appropriée.

		V	F
1.	L'écrivaine Faïza Guène est très souvent associée à l'image négative des banlieues.		
2.	La romancière se sent libérée des clichés liés aux banlieues.		
3.	Elle n'a pas besoin d'exercer un autre métier pour vivre.		
4.	Elle a découvert le plaisir d'écrire avant d'entrer à l'université.		
5.	Son livre <i>Kiffe, kiffe demain</i> est proposé dans les classes de français.		
6.	L'héroïne du livre vit avec ses deux parents.		
7.	Le livre a été très bien accepté par le public.		
8.	Faïza se souvient de sa vie en banlieue pleine d'agressivité.		
9.	L'image diffusée par les médias était semblable à celle des critiques littéraires.		
10.	Elle a souvent hésité et n'a pas su se défendre contre les attaques des autres.		

(10 points)



Exercice 2

Lisez attentivement le texte.

- C'est encore l'hiver à Paris?
 -Oui, dit Joséphine. On est en mars, c'est normal.
 C'était l'heure où la nuit tombait, les lumières de l'avenue s'allumaient, une impalpable lueur blanche montait vers le ciel noir. En face, par la fenêtre de la cuisine, on apercevait les lumières
 5 de Paris. Quand ils s'étaient installés ensemble en banlieue parisienne, peu après leur mariage, ils regardaient la grande ville et faisaient des projets. Ils se disaient alors: «Quand on habitera à Paris, on ira au cinéma, au restaurant... Quand on habitera Paris, on prendra le métro et l'autobus, on laissera la voiture au garage... Quand on habitera Paris, on ira boire des cafés dans des bistrotts enfumés...». Paris était devenue une carte postale, le réceptacle de tous leurs rêves.
 10 -Finalement, on n'a jamais habité Paris, murmura Antoine d'une voix si triste que Joséphine eut pitié de lui.
 -Je suis très bien, ici. J'ai toujours été très bien ici...
 -Tu as changé quelque chose dans la cuisine? Elle semble différente. Il y a encore plus de livres, c'est tout... Et l'ordinateur.
 15 -Je me suis fait un coin-travail, j'ai changé le toasteur, la bouilloire et la cafetière de place.
 -Ce doit être ça...
 -Antoine, pourquoi as-tu pris cet emprunt sans me prévenir? Ce n'est pas bien.
 -Je sais. Tout ce que je fais depuis quelque temps n'est pas bien... Je n'ai rien à dire pour ma défense. Mais tu vois, quand je suis parti, je pensais...
 20 Il déglutit comme si ce qu'il allait dire était trop lourd pour lui. Il se reprit.
 -Je pensais que j'allais réussir, gagner beaucoup d'argent, te rembourser largement, te dédommager même. J'avais de grands projets, je m'imaginai que tout allait marcher comme sur des roulettes et puis...
 -Et puis?
 25 -Je n'aurais jamais dû te quitter, Jo, je ne le voulais pas vraiment. D'ailleurs je n'ai jamais voulu vraiment tout ce qui m'arrive... C'est là ma plus grande faiblesse.
 Joséphine comprit qu'il s'est laissé envahir par la mélancolie. Il ne fallait pas que les filles le voient dans cet état-là. Un soupçon terrible lui vint alors à l'esprit.
 -Tu as bu... Tu as bu avant de venir?
 30 Il fit non de la tête, mais elle s'approcha, respira son haleine et soupira.
 -Tu as bu! Tu vas aller prendre une douche, te changer, il me reste encore des chemises à toi et une veste. Tu vas me faire le plaisir de te tenir droit et d'être un peu plus gai si tu veux les emmener au restaurant...
 -Tu as gardé mes chemises?
 35 -Elles sont très belles, tes chemises. J'allais sûrement pas les jeter! Allez, lève-toi et va prendre une douche. Elles seront là dans une heure, tu as le temps...
 Ça allait mieux maintenant. L'aisance familière venait. Il allait prendre une douche, se changer, les filles rentreraient de l'étude et il pourrait faire comme s'il n'était jamais parti. Il se plaça sous le pommeau de la douche et laissa ruisseler l'eau sur sa nuque.
 40 Joséphine regardait les vêtements qu'Antoine avait posés sur une chaise dans leur chambre avant de pénétrer dans la salle de bains. Elle était étonnée de la facilité de leurs retrouvailles. Dès qu'elle avait ouvert la porte, elle avait compris: il n'était pas un étranger, il ne serait jamais un étranger, il resterait toujours le père de ses filles, mais c'était pire, ils s'étaient séparés. La séparation avait eu lieu sans pleurs ni cris. En douceur. Pendant qu'elle luttait, seule, il était sorti
 45 de son cœur. À pas de loup.
 -J'ai toujours été certain qu'il y avait des gens parfaitement heureux et j'ai toujours voulu en faire partie, lui avoua-t-il une fois lavé, rasé et habillé.



Elle lui avait fait un café et l'écoutait, la tête appuyée sur la main, dans un mouvement d'abandon attentif et amical.

- 50 -Toi, tu me sembles maintenant être heureuse. Et je ne sais pas comment tu y es arrivée. Rien ne te fait peur... À la banque, ils m'ont dit que tu remboursais le prêt toute seule. Il faut que je retienne cet instant, pensait Joséphine. Il faut qu'il dure encore un peu pour qu'il s'imprime dans ma mémoire. Le moment où il a cessé d'être l'homme que j'aime et qui me torture pour devenir simplement un homme, un camarade, pas encore un ami...

(D'après: Katherine Pancol, *Les yeux jaunes des crocodiles*)

2.1 Cochez la bonne réponse.

1. Dans l'extrait choisi, les protagonistes
 - A parlent de leurs enfants.
 - B parlent de l'importance de l'argent.
 - C évoquent leur relation et la vie passée.

2. Joséphine et Antoine
 - A vont s'installer à Paris l'année prochaine.
 - B avaient, dans le passé, eu envie de s'installer à Paris.
 - C veulent quitter Paris bientôt.

3. Dans la cuisine, Joséphine
 - A n'avait rien changé.
 - B voulait changer certaines choses.
 - C avait déjà fait de petits changements.

4. Joséphine doit rembourser le prêt bancaire
 - A qu'Antoine avait obtenu pour un projet sans qu'elle le sache.
 - B qu'ils avaient obtenu avec Antoine pour un projet commun.
 - C qu'elle avait obtenu elle-même pour son projet.

5. Antoine regrette
 - A que Joséphine se soit remariée.
 - B que ses filles ne veuillent pas le voir.
 - C d'avoir laissé Joséphine seule.



6. Quand les filles rentreront de l'école,
- A Antoine sortira avec elles.
 - B ils sortiront tous ensemble avec Joséphine.
 - C Antoine et Joséphine sortiront ensemble.
7. La visite d'Antoine évoque en Joséphine un sentiment de
- A joie.
 - B nostalgie.
 - C panique.
8. La rupture de Joséphine et d'Antoine avait été
- A brutale.
 - B tranquille.
 - C compliquée.

2.2 Répondez aux questions conformément aux consignes.

9. Dans la phrase «Elles seront là dans une heure, tu as le temps...» (ligne 36), **elles** renvoie à:

_____.

10. Dans la phrase «J'ai toujours été certain qu'il y avait des gens parfaitement heureux et j'ai toujours voulu en faire partie, lui avoua-t-il une fois lavé, rasé et habillé.» (lignes 46 et 47), **en** renvoie à:

_____.

(10 points)

